

compagnie, aurait déjà doublé et triplé sa population, tant elle offre d'avantages sous tous les rapports. En effet, elle est environnée de riches et fertiles campagnes, qui alimentent abondamment son commerce, elle relie entre elles les villes de Montréal, de Québec et de Portland; elle a dans son sein de riches propriétaires aussi industriels qu'entrepreneurs, enfin elle possède tous les éléments qui peuvent faire d'elle une de nos premières cités. Là, toutes les origines s'y donnent la main et s'aident mutuellement au travail et à l'industrie. Là, l'activité et le mouvement partout. Là, la nature et l'art se sont unis pour faire de cette ville un petit chef-d'œuvre. Là, vous apercevez de toute part des sites pittoresques et enchanteurs. Là, enfin, quoique cette petite ville soit manufacturière autant que commerciale, vous êtes frappé du grand air de propreté qui règne partout. Eh bien, c'est au centre de cette ville que les produits agricoles de la province ont été exhibés aux regards d'un grand nombre de visiteurs.

Si la ville de Sherbrooke offre tant d'avantages à ses habitants et tant de charmes aux nombreux touristes qui la visitent, les campagnes environnantes sont aussi richement dotées et doivent être fières et orgueilleuses de leur partage. Partout, le long de la rivière St. François, vous reposez vos regards sur des champs couverts, tantôt d'une abondante moisson, tantôt d'un riche tapis de verdure, où de nombreux troupeaux de bêtes à cornes trouvent une abondante nourriture. Cette partie du pays, quoiqu'accidentée et entrecoupée de plaines, de vallons, de côtes, est de culture facile, et offre à ses laborieux habitants une large rétribution de leurs travaux et de leurs fatigues. Dans tous les champs, des arbres disséminés çà et là, prêtent un ombrage bienfaisant, soit au cultivateur, soit aux animaux, contre les ardeurs brûlantes du soleil.

Quand on a vu de près les townships que traverse la voie-ferrée, on est forcé d'avouer qu'ils marchent plus rapidement vers le progrès agricole, industriel et commercial que les paroisses qui bordent le St. Laurent. Cette année, malgré la sécheresse prolongée, les pâturages y ont été riches, et la récolte du foin abondante; celle des grains dépasse de beaucoup les besoins de la consommation. Ajoutez à tout cela les moyens faciles de transports dont jouissent la plupart de ces townships, et vous serez forcés d'admettre que leur sort est digne d'envie, et qu'ils ont bien mérités de leurs concitoyens, les premiers pionniers qui ont ouvert cette partie de la forêt à l'agriculture, à l'industrie et au commerce.

CORRESPONDANCE.

Le Lac St. Jean et le Saguenay.

Nous reproduisons aujourd'hui une correspondance qui nous donne des détails précieux sur le Saguenay, et qui, nous l'espérons, contribuera pour une large part à hâter l'établissement des bords du lac St.-Jean et du Saguenay. Quant à ce qui y

est dit de l'abondance du sol et de la hauteur à laquelle atteignent les céréales, nous pouvons l'affirmer car nous avons sous les yeux des échantillons de toutes les espèces de grains, et nous n'avons jamais rien vu de plus riche.

Monsieur le Rédacteur, Connaissant tout l'intérêt que portent aux progrès de l'agriculture les lecteurs de votre estimable journal, j'ai cru qu'ils recueilleraient encore avec plaisir, quelques détails sur le Saguenay. Aujourd'hui surtout que la culture améliorée est une question à l'ordre du jour, une question dont s'occupent grands et petits, savants et ignorants, il est sans doute à propos que tous ceux qui peuvent fournir quelques renseignements qui y ont trait, en fassent part au public.

Depuis quelques années, les regards des colons se tournent vers les immenses régions qui s'étendent du St. Laurent à la baie d'Hudson, et surtout vers la fertile vallée du lac St.-Jean et du Saguenay. Un je ne sais quel présentiment leur dit que là, ainsi que dans les townships de l'Est, se trouve le secret de la prospérité future du Canada. Les visiteurs de toutes les conditions y accourent: on veut tout voir, tout parcourir, tout connaître. Bientôt le touriste, enchanté du résultat de ces investigations, finit par prendre deux lots, trois lots et même plus: il veut que ses enfants soient cultivateurs dans le Saguenay (paroles tombées des lèvres d'un de nos musiciens les plus distingués). Et la voix publique le proclame haut et ferme: ceux-là ont raison.

S'il en était autrement, monsieur le Rédacteur, comment donc expliquer cet élan extraordinaire qui, en peu de temps, a doublé la population agricole de ces contrées? Comment expliquer cette vive impulsion sous l'action de laquelle d'immenses forêts se changent, en quelques années, en champs couverts d'une riche moisson? Comment expliquer le vif intérêt que le public y porte, intérêt tel que, pour y répondre, l'honorable Ministre de l'Agriculture a cru devoir se transporter en personne sur les lieux, afin de juger de tout par lui-même, et sans l'intermédiaire de personnes qu'on pourrait soupçonner intéressées à altérer la vérité?

Oh! oui, ceux-là ont raison, et le sens commun en fait foi. Il faut être allé sur les lieux pour croire à la rapidité avec laquelle se prennent tous les lots propres à la culture, qui se rencontrent des deux côtés du Saguenay, le long de la rivière Chicoutimi, de la rivière aux Sables et des autres affluents du Saguenay, ainsi que dans le pourtour du lac St.-Jean. Mais quelle est la raison qui attire tant de colons sur ces rives lointaines? Est-ce là un engouement dont la mode est la seule raison d'être?

Un cultivateur intelligent du township Latérière, possesseur de plusieurs magnifiques arpents de terre en pleine culture, me disait, il y a quelques jours: "Je suis demeuré longtemps à St.-Fidèle, dans le comté de Charlevoix. Là, j'avais une terre dont une partie seulement était en culture; le reste était tellement pierreux que le découragement me prenait au cœur, rien qu'à le voir. Mais quand, après avoir été tant de roches que la terre en était toute couverte, je me disais qu'il en restait encore autant pour le moins à enlever; oh! alors, je vous assure que le courage me manquait tout de bon. Enfin, un jour, dégoûté complètement, je jetai ma pioche loin de moi: Que d'autres cultivent les roches, me dis-je, moi je vais chercher une terre ailleurs. Trois mois après, j'étais au Saguenay avec ma famille. J'achetai une terre, et je vous assure que je n'eus pas lieu de me repentir du parti que j'avais pris. Pas un caillou, pas un pouce de terrain de perdu; il me semblait vraiment que ma terre se faisait toute seule. Ma terre est faite, et avec mes épargnes je vais